Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 90

Artikel: "Je ne suis pas adepte du jeunisme"
Autor: Aymon, Benoît / Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830332

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Je ne suis pas un adepte du jeunisme »

Créateur de *Passe-moi les jumelles,* Benoît Aymon, 62 ans, proposera, cet été, à des marcheurs de faire une longue randonnée filmée entre Saint-Gingolph et Menton.

Cela fait longtemps que Benoît Aymon a cessé de courir après le temps qui passe. Il préfère marcher, à son rythme, sur le grand chemin de la vie, afin de s'accorder le temps de la rencontre et de la contemplation, comme dans l'émission *Passe-moi les jumelles* («PAJU», pour les intimes), dont il a été l'un des concepteurs en 1993. Ce Valaisan, installé à Genève, partage des valeurs profondes avec ce «magazine de l'évasion, du voyage et des découvertes ici et ailleurs». Tous les deux sont en quête de grands espaces et de belles marches qui ont pour seul horizon le plaisir. Tel le pèlerin, Benoît Aymon part inlassablement à la recherche de ces moments où l'on entre en communion avec la nature, avec les autres, avec soi-même. Une cosmologie qu'on retrouve dans la nouvelle émission qu'il est en train de préparer. Après avoir suivi des marcheurs qui réalisaient la Haute Route, en hiver comme en été, ou encore le tour du Cervin, il convie, aujourd'hui, huit à dix randonneurs romands à cheminer entre Saint-Gingolph (VS) et Menton, soit la portion nommée «Grande traversée des Alpes» du GR5. Un trajet qu'il a préalablement fait, l'été dernier, en compagnie de son vieux complice, le réalisateur Pierre-Antoine Hiroz. Interview d'un journaliste qui va toujours de l'avant!

Lors de ce nouveau périple, qui sera proposé en quatre épisodes de 52 minutes à partir de décembre 2018, vous invitez les participants à réaliser un périple de 600 kilomètres avec 30 000 mètres de dénivelé, soit l'équivalent de trois fois l'Everest. C'est nettement plus physique que vos précédentes évasions télévisuelles…

Nous avons en effet choisi de planifier une marche longue durée, programmée sur 35 jours. Initialement, nous avions pensé à la mythique Via Alpina, qui mène de Trieste, en Italie, à Monaco, en France, mais cela nécessite trois mois de marche, ce qui est trop compliqué à produire. Le chemin de Compostelle a aussi été évoqué, mais il est trop couru. Je préfère les chemins de traverse que les autoroutes! En plus, même si je suis un pur fruit du catholicisme, je suis agnostique, peut-être parce que je n'ai jamais eu le courage d'être athée.

Cette nouvelle aventure est donc destinée à de très bons marcheurs…

Il faut évidemment aimer et pratiquer la marche, sans pour autant être un pro. Les quelque 365 candidatures que nous avons reçues *(NDLR: entre le 17 février et le 9 mars 2017)* proviennent souvent de randonneurs qui auraient aimé tenter cette aventure, mais n'ont jamais osé se lancer. Certains nous ont même écrit deux fois, car cela incarnait un rêve pour eux.

L'itinéraire doit représenter un petit défi pour les candidats, sans pour autant placer la barre trop haute. On cherche le plaisir, pas à faire souffrir les gens.

Hormis l'amour de la marche, ont-ils un autre dénominateur commun?

Il y a bien sûr Madame et Monsieur Tout-le-Monde, mais aussi des cabossés de la vie, qui ont envie de prendre une revanche. Par le passé, nous avons sélectionné une personne aveugle, ce qui a permis de positiver l'image du handicap, ou encore une veuve qui, au fil des kilomètres, est parvenue à faire son deuil. N'est-ce pas là le boulot du service public?

Et les seniors, dans tout ça…

Il y en aura, car nous essayons toujours de choisir des profils assez différents, qui favorisent l'échange entre les marcheurs. Nous avons eu beaucoup de demandes d'hommes nouvellement retraités qui souhaitaient combler un vide. Et même un monsieur de 83 ans. Sa démarche était tellement touchante que je vais le rencontrer.

Ne fleurtez-vous pas un peu avec la téléréalité?

Le seul point commun réside dans la réalisation d'un casting. On choisit avec qui on part, sans pour autant chercher à starifier qui que ce soit. Ensuite, on se contente de filmer. Chez nous, c'est la météo et la montagne qui fixent les règles, pas la télé. Nous sommes très loin de la «philosophie» de *Koh-Lanta,* par exemple.

Vous avez tout de même une audience à assurer…

Ce n'est pas notre objectif, et encore moins notre obsession. Même si, en soirée, nous devons faire de l'audience, nous savons que nous pouvons y arriver sans baisser notre culotte!

Vous êtes parti, l'an dernier, faire des repérages. Alors, c'était comment?

Très beau. Il y avait beaucoup de variété au niveau des paysages, très alpins, et de la faune.

Avez-vous été confronté à de grosses difficultés?

Nous avons juste été surpris, une fois, par un violent orage. Au début d'une telle marche, on se préoccupe beaucoup du temps qu'il fait. C'est ensuite le temps qui passe qui nous occupe, puis, enfin, on apprend à prendre le temps. Comme le soulignait le philosophe Frédéric Gros, marcher est le meilleur moyen d'aller lentement. Ce plaisir simple et peu coûteux est un antidote à notre société de fous, une façon >>>

RTS/CHRISTIN Philippe

«La nature offre toujours de nouvelles choses à découvrir, de petits suppléments d'âme», assure le producteur de *Passe-moi les jumelles*.

de fuir la tyrannie du rendement et de la performance.

Soit, mais vous n'en avez parfois pas marre de marcher?

Jamais! Même si, à 62 ans, tout va un peu moins vite, et que je regrette parfois de ne pas avoir un parapente dans les descentes pour ménager mes genoux, je partage totalement la vision de Max Frisch, qui disait qu'un caillou existe à partir du moment où quelqu'un le regarde. L'homme est au cœur de la nature, et celle-ci lui offre toujours de nouvelles choses à découvrir, de petits suppléments d'âme.

« Pas besoin de faire un 8000 mètres pour être heureux »

BENOÎT AYMON, JOURNALISTE

La marche induit évidemment aussi une dimension psychologique…

Cela peut être une bonne psychothérapie. Dans la marche, il y a une démarche: on apprend à se connaître.

A quoi pensez-vous en marchant?

Je ne pars pas pour résoudre un problème ou me prendre le chou!

Et votre épouse, que pense-t-elle de ces nombreux départs?

Ma femme, qui marche aussi un peu, a l'habitude. Nous avons toujours — bien — fonctionné comme cela. Heureusement, je suis régulièrement rentré à la maison, ce qui m'a permis de voir grandir mes deux filles.

Quelle place votre famille tient-elle dans votre vie?

La plus importante. J'ai initié très rapidement mes enfants à la nature et au voyage. Je me rappelle d'un jour où, en dépit d'une pluie battante, nous avons cuisiné des spaghettis au Salève. Je leur avais présenté cela comme une «opération survie», et elles avaient adoré. Dans nos sorties, la notion de plaisir a toujours primé.

Vous allez poursuivre sur la même voie avec vos petits-enfants?

J'ai deux petits-enfants, dont l'aîné à 4 ans, et j'en aurai bientôt un troisième. Je les vois très souvent, car ils habitent aussi à Genève. On commence à aller skier, on va parfois marcher. Je suis surtout là pour servir leurs envies, sans aucune obsession de transmettre mes passions.

Vous aviez les mêmes rapports avec vos grands-parents?

J'ai un vague souvenir de ma grand-mère maternelle, mais je n'ai jamais connu les autres. Mon père, médecin, était relativement âgé lorsque je suis né. Je ne me rappelle d'ailleurs pas avoir joué avec lui. Cela ne m'a pas traumatisé, dans la mesure où j'avais dix frères et sœurs avec lesquels le faire et que j'ai eu une enfance très heureuse. J'ai rapidement compris que cela ne servait à rien de rentrer en conflit avec mes parents à cause de cela et j'ai préféré profiter d'eux. Mon père est mort il y a sept ans, à l'âge de 102 ans!

D'où vous vient votre passion pour la montagne?

En tant que Sédunois, je suis tombé dedans quand j'étais petit. J'ai appris à skier avec mes frères, j'ai ensuite fait du vol à voile, puis de l'alpinisme avec l'un de mes frères.

Ce statut de grand-père a-t-il changé votre perception de la vie?

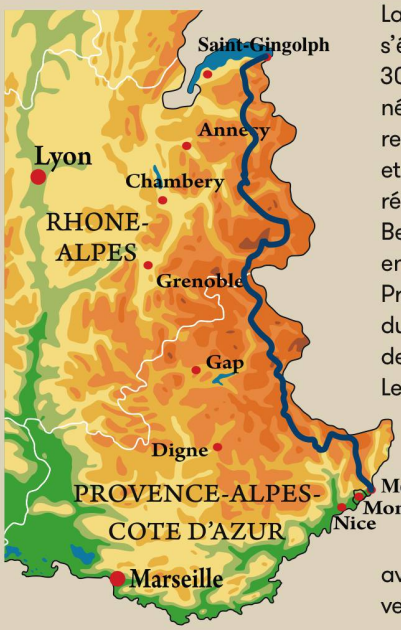
Cela fait partie des étapes importantes de la vie. Quand j'ai eu ma fille aînée, j'ai instinctivement pris des marges de sécurité plus grandes lors de mes activités en montagne. Et, avec la naissance de mes petits-enfants, cela a été comme une piqûre de rappel. Nicolas Bouvier, mon maître à rêver, disait que c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. Il en va de même avec les enfants: ce sont eux qui nous font.

Les nouvelles générations arrivent et les anciennes disparaissent. Cela vous angoisse?

Pour moi, la mort n'a rien d'obsessionnel. Savoir que mes filles ont une existence équilibrée me comble déjà de bonheur. Il peut désormais tout m'arriver, ce n'est plus si grave. J'aimerais juste mourir amoureux! Avec ma femme, cela fait plus de 30 ans que cela dure.

Craignez-vous toutefois la maladie, l'impossibilité de marcher, par exemple?

L'UN DES PLUS FABULEUX ITINÉRAIRES DE RANDONNÉE DU MONDE



La «Grande traversée des Alpes» du GR5 s'étend sur 600 kilomètres avec, en prime, 30 000 mètres de dénivelé positif. Un itinéraire «peu technique, bien que la neige rende parfois la marche assez sportive, et étonnamment varié, traversant quatre réserves naturelles», comme le souligne Benoît Aymon, qui revient sur ce parcours en trois temps forts.

Premier moment intense avec l'ascension du **col de Bise** (1900 mètres), 1600 mètres de dénivelé.

Le point culminant (2796 mètres) est atteint au **col de Chavière**, entre Tignes et Modane, car ils bifurqueront, à un moment, sur le GR55.

La dernière difficulté se trouve au **col du Diable** (2300 mètres), avant de plonger dans la même journée vers la mer, direction Menton.

Je ne suis ni obnubilé par le mouvement ni adepte du jeunisme. Avec l'âge, il ne faut pas se mentir et accepter que ses envies changent. Je suis notamment content d'avoir fait du parapente auparavant, mais, aujourd'hui, j'éprouve tout autant de plaisir en fendant une belle bûche de bois. L'un de mes fantasmes, que des copains m'ont permis de réaliser, était de labourer un champ au volant d'un tracteur!

Quel souvenir voudriez-vous que l'on garde de vous?

C'est le cadet de mes soucis! J'ai certes dû montrer ma tête à la télé, mais cela faisait juste partie des dégâts collatéraux de ce métier. Nous, les journalistes, nous sommes des transmetteurs, au service et à l'écoute des gens. Dans «PAJU», on a le privilège de ne filmer que des personnes que l'on aime. C'est un vivier inépuisable et capital, car un bon film, c'est avant tout une émotion. Pas besoin de faire un 8000 mètres pour être heureux. En montagne, chacun trouve son plaisir où il veut et où il peut.

Dans vos émissions, vous faites toujours l'apologie de la lenteur. Est-ce votre luxe?

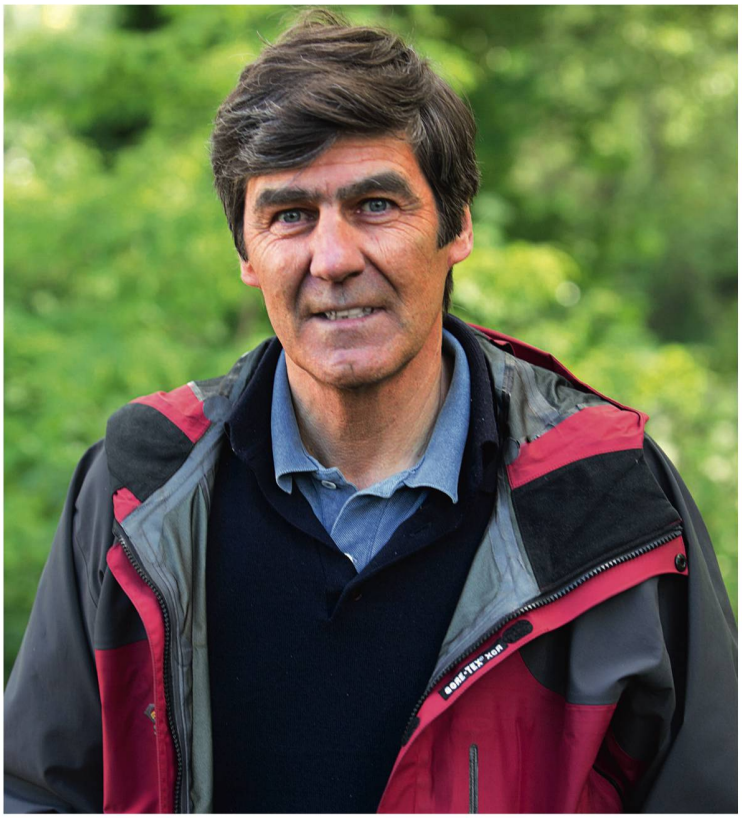
Oui. Quand je présentais des flashs à la radio ou le téléjournal, la vitesse était pour moi une vraie frustration, même si c'était une bonne école. La création de «PAJU», une chance qui n'arrive qu'une fois dans une vie, m'a permis de changer de rythme, de me rapprocher du mien.

Mais, aujourd'hui, même la montagne semble prise d'une certaine frénésie…

On a en effet changé de paradigme avec des athlètes comme Kilian Jornet ou Ueli Steck, qui se la sont réappropriée en misant sur des records de vitesse. Je n'ai pas de jugement de valeur à donner. Edward Whymper, qui a réalisé la première ascension du Cervin, passait aussi pour un fou. Chaque génération d'alpinistes a bousculé celle qui la précédait.

Dans un même temps, la montagne est devenue un lieu de consommation. Cela vous choque?

Je dois avouer que je suis un grand partisan du tourisme de masse, car on sait où tout le monde va et on peut aller ailleurs!



«Avec l'âge, il ne faut pas se mentir et accepter que ses envies changent», explique Benoît Aymon.

RTS/CHRISTIN Philippe

Le monde dans lequel nous vivons vous plaît-il?

Je ne suis pas passéiste. Internet, Facebook, c'est formidable. Il faut juste savoir prendre ses distances et picorer ce qui nous est utile.

Dans un même temps, la résistance s'organise, par exemple avec les aficionados de la décroissance, les écologistes, les partisans du bio ou encore du véganisme. Quel genre de consommateur êtes-vous?

Il est important de ne pas faire croire que seules les décisions politiques comptent. Tout le monde peut œuvrer à son échelle. Pour ma part, je me déplace beaucoup en vélo, je vais plutôt au marché que dans les centres commerciaux, j'achète local, je privilégie la qualité à la quantité. Je suis un «consommacteur», mais pas un militant. L'intégrisme me fait peur, même si je sais que le centre ne bouge que si les extrêmes s'activent.

En juin 2019, vous entamerez votre retraite. Etes-vous effrayé par le vide que cela pourrait créer?

Cela commence à me travailler, sans pour autant me rendre anxieux. Si je comprends que cela puisse être dur pour certains aînés, j'ai, pour ma part, la chance d'évoluer dans un milieu qui permet assez facilement de jouer les prolongations. J'imagine faire davantage de photographie, métier dans lequel j'aurais pu me projeter professionnellement, car on arrête le temps sur un moment précis. Et pourquoi n'écrirais-je pas un nouveau livre? Les voyages représentent aussi un vaste centre d'intérêt. L'an dernier, j'étais au Japon avec ma femme. J'aimerais bien retourner en Islande, aller au Spitzberg ou en Antarctique. J'apprécie le froid, ces endroits où l'on doit se perdre pour mieux se retrouver. Mais il ne faut pas oublier, comme le disait toujours Bouvier, que le voyage n'est pas une affaire de kilomètres, mais d'état d'esprit.

Avez-vous d'autres hobbys?

Je lis beaucoup. Je viens de terminer *Juste ciel*, de Eric Chevillard, un livre très drôle et subtil qui parle de la mort. Je vais aussi régulièrement au cinéma. J'ai adoré le dernier long métrage de Ken Loach, *Moi, Daniel Blake*, qui parle du quotidien compliqué d'un retraité anglais. Je suis aussi stupéfait par la qualité des séries télé, du type *Downton Abbey*, qui permettent vraiment de vivre aux côtés des personnages. Dans les fictions comme dans la vie, il faut laisser le temps au temps. Là réside le vrai luxe…

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC REIN